



ONUG



Intervention de Francis MBELLA

« L'art comme forme de voyage pédagogique »

Conférence annuelle internationale

OSI GENEVA FORUM

12 – 16 Décembre 2016

Palais des Nations Unies – Genève



Il est assez clair que les choses existent à l'extérieur de nous-mêmes : C'est par là que nous distinguons les pures fictions, qui ne sont qu'en nous, de ce qui existe, qui est là, en dehors de nos

fantaisies. Mais le plus difficile est de comprendre que l'existence n'est pas seulement extérieure à nous, mais c'est encore extérieure à elle-même, que l'existence est, pour ainsi dire, entièrement faite d'extériorité.

Le voyage étant sujet au déplacement (proche de l'intuition) et la pédagogie à la science de l'éducation (proche de la raison) qui englobe l'initiation à la connaissance et à l'enseignement, l'art est au voyage, ce que la pédagogie est à l'éducation. Et si l'art est une affaire d'intuition par essence (et donc non transmissible directement), l'intuition sans rigueur de pensée est absolument stérile.



L'ART ENTRE LE MOI ET L'UNIVERS

Il ne suffit pas de faire le tour d'un problème et de voir comment il se présente, l'enquête réclame une conclusion. L'art nous a peut-être laissé déchiffrer ses ressources et ses modalités, le pouvoir de création que l'homme y trouve et le pouvoir que l'homme y trouve d'explorer l'homme. Mais il ne servira qu'à satisfaire les curiosités de la connaissance tant qu'il n'aura pas été sommé de révéler sa fonction et son but. Lourde question, qu'il est déjà téméraire de poser, et à laquelle il l'est encore plus d'espérer trouver une réponse satisfaisante.

A quoi sert l'art ? Ont souvent demandé les esprits positifs. Ceux-ci ne pourront pas rencontrer la réponse tant qu'ils resteront enfermés dans les limites étroites de leur positivisme et qu'ils entendent continuer d'ignorer les exigences essentielles de la vie humaine.

Nous avons des fonctions organiques : nous avons besoin d'aliments pour nous nourrir, nous avons besoin d'air pour respirer... Mais il est tout aussi évident que nous avons des fonctions spirituelles qui doivent aussi impérieusement être assurés. Il serait donc arbitraire, dans cette complexité de l'homme qui va du corps à l'âme, de ne vouloir tenir compte que de ses rapports avec le monde physique. En chaque homme et entre tous les hommes est établi une réalité morale qui réclame de vivre et de s'épanouir par ses moyens propres et pour ses fins propres.

Sur ce plan, l'art se révèle absolument essentiel. La preuve en est qu'il n'y a pas eu, depuis les origines, une seule société humaine qui ait pu se passer de l'art et qui ne lui ait trouvé une forme à son échelle. Voilà qui suffit sans doute à écarter toutes les doctrines qui feraient de l'art un

enjolivement de la vie, tout autant que celles qui le définissent comme une activité de jeu, l'entachant ainsi d'un soupçon de gratuité.

En vérité, le rôle de l'art est beaucoup plus important. On pourrait dire que, de la même manière que l'organisme ne saurait vivre sans échanges avec le monde extérieur (par exemple à travers la respiration), l'art est nécessaire à la vie mentale, pour laquelle il constitue une sorte de respiration. Son rôle et son utilité ne se découvrent que si l'on se hausse jusqu'au plan philosophique. Et c'est la condition de l'homme, en son principe, qu'il est nécessaire d'envisager si l'on désire mesurer la place que l'art y occupe.



L'homme est jeté dans l'univers. L'homme est conscience, il ne connaît que lui-même, ou ne connaît qu'à travers lui-même. L'univers l'entoure, l'enveloppe, l'assaillit, agit sur lui et subit ses réactions, mais il lui reste inconnu, en dehors de ces rapports pratiques, parce qu'il est d'une autre nature que l'homme. D'une part, la connaissance que l'homme a de l'univers ne se réalise vraiment que par la conscience, phénomène d'ordre totalement immatériel, et cette conscience est vécue par lui comme une modulation de la durée.

Au contraire, l'univers tel que nous l'atteignons déjà en notre corps, qui nous sert d'intermédiaire et par nos sens qui complètent cette relation, se présente en termes d'espace, d'un espace occupé par la matière animée elle-même par la vie.

D'autre part, la conscience tend à se confondre avec le moi, qui est l'unité même, puisqu'il vacille dès que cette unité est ébranlée. L'univers, au contraire, est l'image de la multiplicité infinie. Deux réalités qui n'ont donc que des rapports de contingences, se distinguent, s'affrontent, se heurtent. Tout au plus le moi présume-t-il, sous leurs apparences corporelles, l'existence d'autres « moi », analogues à lui et jetés dans une situation analogue. On pourrait dire que tout se ramène à trois éléments : le moi, les semblables, qui en même temps sont déjà « les autres », puis en face, énorme, écrasant, l'autre, c'est-à-dire l'univers.

Notre moi, par l'action de son corps, peut atteindre cet univers physique et y entraîner des modifications. Il peut même développer une faculté de sa conscience, l'intelligence, qui lui permet d'élaborer une représentation de l'univers selon des lois qui reflètent son fonctionnement et qui, en même temps, ramènent à cette unité, base de la conscience et du moi. Le gouffre qui sépare les deux réalités, la réalité intérieure, unitaire et d'ordre spirituel, et la réalité extérieure, multiple et d'ordre physique, ne peut être comblé. Tout au plus peut-on jeter au-dessus de lui les passerelles de la connaissance (poussée jusqu'à la science) et de l'action. L'art en est une.



L'ACTION PEDAGOGIQUE DE L'ART

C'est en partant du problème de la connaissance que j'aborde la pédagogie. *«La connaissance a deux formes : elle est, ou connaissance intuitive ou connaissance logique, connaissance par la fantaisie ou connaissance par l'intellect, connaissance de l'individuel ou connaissance de l'universel, des choses singulières ou bien de leurs relations, elle est en somme ou productrice d'images ou productrice de concepts »*. Or, l'intuition est plus que la sensation, plus donc qu'une simple impression produite sur nous par une réalité extérieure. L'intuition est une sensation élaborée, autrement dit, une représentation, c'est-à-dire un acte de l'esprit. Cette intuition est déjà une synthèse ou si l'on préfère et pour parler en termes phénoménologiques, une forme déjà « remplie » par une matière grâce à laquelle elle acquiert une détermination. Elle n'est donc à confondre ni avec la sensation ni avec la perception.

La sensation résulte de l'effet que produit une impression sur nous qui la recevons passivement. La perception, elle est tributaire de notre jugement elle fait la distinction entre le réel et l'irréel et dépend, à ce titre, de la connaissance logique ou conceptuelle. L'intuition au contraire «est l'unité indifférenciée de la perception du réel et de la simple image du possible. Dans l'intuition, nous ne nous opposons pas comme des êtres empiriques à la réalité externe mais nous objectivons simplement nos impressions quelles qu'elles soient. Cette objectivation est une image purement

mentale qui n'est donc pas une simple « copie » mais est déjà une création de l'esprit.



Si l'intuition est la première forme de connaissance tout en étant « absolument dégagée de la pédagogie et du jugement » et si l'art est avant tout intuition, on peut dire que l'art est la « forme orale de la connaissance sans laquelle on ne peut comprendre les formes ultérieures et plus complexes ». C'est que sans intuition, il n'y a pas de pédagogie « l'une peut exister sans l'autre mais la seconde ne peut exister sans la première ».

Ainsi, l'intuition est une forme élémentaire de connaissance théorique et autonome par rapport à toutes les autres formes de connaissance qui à l'inverse, ne peuvent se passer d'elle. Maintenant, dire que l'art est connaissance, ce n'est pas dire qu'il est simple reproduction ou imitation du réel. Ni mimétisme ni abstraction, l'art est une création, c'est-à-dire une action, un faire théorique, car « l'esprit n'a d'intuition qu'en agissant, en formant, en exprimant ». En créant une œuvre, l'artiste produit quelque chose qui plaît à chacun (beauté) et dans lequel chacun se reconnaît (vérité). Telle est l'adéquation (déjà théorisée entre autres, par les romantiques) entre art et pédagogie.



CONCLUSION !

L'art ne se situe pas en dehors de la vie, il est né d'une impulsion naturelle, d'un voyage de l'au-delà, sa loi fondamentale est le rythme, comme dans la nature. Tout est lié dans un processus dynamique aboutissant à l'harmonie. L'harmonie n'est pas statique, mais pédagogie inclusive. Avant toute chose, l'éducation artistique doit éviter d'être une formation spécialisée, loin de la vie. Cependant, l'art doit s'enseigner dans un discours, d'où l'intérêt évident de l'éducation.

L'éducation en soi et pour soi est sans effets ; elle doit se contenter de fournir le matériau et la méthode. Mais sans moyens, on ne peut parvenir au but et en ce sens l'intuition aussi serait stérile. L'artiste, comme tout homme fonde son travail sur ce qu'il sait à l'aide de sa faculté de penser et de l'intuition. Ainsi s'impose la logique de l'art comme forme de voyage pédagogique. Son rôle est double, apprendre à penser ou à communiquer logiquement, mais aussi fournir les connaissances théoriques qui sont nécessaires.

L'art est en définitif le moment de l'extériorité, il dévoile la vérité elle-même. La finalité de l'art est l'enseignement et l'apprentissage de notre voyage intérieur.

Francis MBELLA, Peintre-Philosophe, Créateur et Interprète en Arts et Lettres,
Conseiller en gestion et sauvegarde du patrimoine culturel.



